

A. D. 1291. — Premier traité d'alliance entre Schwyz, Uri et Unterwald.

Schwyz, Kantonsarchiv.

Regeste : Les hommes de la vallée d'Uri, de la vallée de Schwyz et de la vallée basse d'Unterwalden renouvellent pour toujours leur ancienne alliance. 1291, au commencement d'Août. Document sur parchemin. Imprimé dans Ph. Segesser, *Antliche Sammlung der ältern eidgenössischen Abschiede*, I, Lucerne 1876, p. 241; dans W. Oechslis, *Die Anfänge der Schweizerischen Eidgenossenschaft*, Berne 1891, p. 381. Un Fac-similé se trouve dans W. Oechslis, l. c., et dans C. Hilty, *Die Bundesverfassungen der Schweizerischen Eidgenossenschaft*, Berne 1891. C'est à cet ouvrage qu'avec l'aimable permission de M. Hilty, nous avons emprunté notre Fac-similé.

Quant au texte, il y a à noter que quelques paragraphes ont la forme objective et d'autres la forme subjective. D'après le professeur Bresslau, qui, le premier, attira l'attention des historiens sur cette particularité et en déduisit des conclusions historiques importantes, cela s'explique ainsi : Les passages de forme objective contiennent l'ancien traité d'alliance, l'*antiqua confederationis forma*. Les passages de forme subjective contiennent les additions nouvelles de l'an 1291 : *Communi etiam consilio et favore unanimi promissimus, statuiimus ac ordinavimus accipiamus vel acceptemus*. Quant à la phrase *ita tamen quod quilibet homo iuxta sui nominis conditionem domino suo convenienter subesse teneatur et servire*, qui se trouve entre deux paragraphes de l'an 1291, il est probable, qu'elle est aussi une addition de 1291, mais ce n'est pas tout à fait certain. (Voir H. Bresslau, *Das älteste Bündnis der Schweizer Urkantone*, dans le *Jahrbuch für Schweizerische Geschichte*, 20, Zürich 1895, p. 31.)

Des trois sceaux de cire qui étaient attachés au document il n'existe plus que ceux d'Uri et d'Unterwalden. Le sceau de Schwyz est tombé, il n'en reste plus que la bande de parchemin, qui le reliait au document. Les sceaux de Schwyz de la même époque, qui sont encore conservés, représentent S. Martin, à cheval, et divisant son manteau avec une longue épée; devant lui, par terre, un mendiant, avec deux béquilles, saisissant un bout du manteau. En exergue on lit : † S. VNIVERSITATIS IN · SWITES · * Le sceau d'Uri représente un écu avec une tête de taureau portant un anneau dans le nez; en exergue : † S. HOMINVM · VALLIS VRANIE. Le sceau d'Unterwalden représente une clef; en exergue : † S. VNIVERSITATIS HOMINVM DE STANNES; à l'intérieur, autour de la clef, on lit : ET VALLIS SVPIORIS (pour *superioris*); la forme des lettres de cette inscription intérieure diffère un peu de celle des lettres de l'inscription extérieure. Ce sceau est donc celui de tout le pays d'Unterwalden : aussi bien des gens de Stans (de la communauté de Nidwalden) que de la vallée Obwalden. Dans le document lui-même (ligne 2) on ne parle que des hommes de la vallée inférieure. On infère de là que Obwalden n'entra dans la confédération que plus tard; comme document de cette adhésion on aurait ajouté au sceau, qui n'appartenait primitivement qu'à Nidwalden, les mots et *vallis superioris* et on s'en serait servi comme du sceau commun pour tout le pays d'Unterwalden; peut-être cette modification fut faite entre la conclusion de l'alliance et l'apposition des sceaux sur le document (Oechslis, l. c., p. 303); Bresslau opine que le sceau appendu originairement au document ne servait que pour Stans, et que plus tard il fut enlevé et remplacé par le sceau de tout le pays d'Unterwalden (l. c., p. 7, note 3). Voir les reproductions des sceaux dans E. Schultess, *Städte- und Landes-Siegel der Schweiz*, pl. X, XI (dans *Mittheilungen der antiquarischen Gesellschaft in Zürich*, vol. IX, Zürich 1853—1856); voir aussi Jos. Jg. von Ah, *Die Bundesbriefe der alten Eidgenossen*, Einsiedeln 1891, p. 11.

Ecriture de documents privés. Elle tient le milieu entre l'écriture de manuscrits et la cursive. Les lettres sont nettement tracées, mais sans recherche ou soin spécial. Les hastes supérieures sont souvent assez longues et recourbées en haut vers la droite; les hastes inférieures de l'f et de l's long ont souvent un petit trait d'ornement (comp. les bulles pontificales, pl. 94). — a la plupart du temps à la forme cursive simple, quelquefois pourtant il a la forme onciale (*pacta*, 1). i a très souvent un trait (i), r prend la forme ronde non seulement après o, mais aussi après b

(salubriter, 16), o (*intulerint*, 4), g (*igitur*, 1), h (*haberi*, 11), p (*temporis*, 2), s la plupart du temps est long, rarement il est rond (*vallis*, 1). n la plupart du temps est pointu au commencement des mots, parfois aussi au milieu et à la fin (*utilitati*, *noverint*, 1; *nisi*, 3); à remarquer que le r pointu n'est employé au milieu des mots que lorsqu'il est consonne (t. 4. 5. 7. 11). — Abréviations nombreuses. — Beaucoup de liaisons de boucles (voir par ex. : *de*, 2; *be*, *ho*, 3).

In nomine Domini, Amen. Honestati consulitur et utilitati publice providetur, dum pacta¹⁾ quietis et pacis statu debito solidantur. Noverint igitur universi, quod homines vallis Vranie universitasque vallis de Switz ac communitas hominum intramontanorum vallis inferioris, maliciam temporis attendentes, ut se et sua magis defendere valeant et in statu debito melius conservare, fide

bona promiserunt, invicem sibi assistere auxilio, consilio quolibet ac favore personis et rebus, infra valles et extra, toto posse, toto nisu, contra omnes ac singulos, qui eis²⁾ vel alicui de ipsis aliquam intulerint violenciam, molestiam aut iniuriam, in personis et rebus malum quodlibet machinando; ac in omnem eventum quolibet universitas promissit alteri accurere, cum necesse fuerit ad succurrendum, et in expensis propriis, prout opus fuerit contra impetus malignorum resistere, iniurias³⁾ vindicare, presito super his corporaliter iuramento, absque dolo servandis, antiquam confederationis formam iuramento

Ita tamen, quod quilibet homo iuxta sui nominis conditionem domino suo convenienter subesse teneatur et servire. Communi etiam consilio et favore unanimi promissimus, statuiimus ac ordinavimus, ut in vallibus

iudicem, qui ipsum officium aliquo precio vel pecunia aliquatiter comparaverit, vel qui noster incola vel conprovincialis non fuerit, aliquatenus accipiamus vel acceptemus. Si vero dissensio suborta fuerit

res de conspiratis accedere debent ad sopiendam discordiam inter partes, prout ipsis videbitur expedire, et que pars illam respueret ordinationem, alii contrarii debent fore conspirati. Super omnia autem inter ipsos extitit statutum, ut qui alium fraudulenter et sine culpa trucidaverit, si deprehensus fuerit, vitam amittat, nisi suam de dicto maleficio valeat ostendere innocenciam, suis nefandis culpis exigentibus, et si

forsan discesserit, nunquam remeare debet. Receptorum et defensorum prefati malefactoris a vallibus segregandi sunt, donec a coniuratis provide revocentur. Si quis vero quemquam de conspiratis, die seu nocte silentio, fraudulenter per incendium vastaverit, is nunquam haberi debet pro conprovinciali. Et si quis dictum malefactorem fovet et defendit infra valles, satisfactionem prestare debet dampnicato. Ad hec si quis de coniuratis alium rebus spoliaverit vel dampnicaverit qualitercunque, si res nocentis infra valles possunt reperiri, servari debent ad procurandam secundum iusticiam levis satisfactionem. Insuper nullus capere debet pignus alterius nisi sit manifeste debitor vel fideiussor, et hoc tantum fieri debet de licencia sui iudicis specialii. Preter hec quilibet obedire debet suo iudici, et ipsum si necesse fuerit iudicem ostendere infra [vallem]⁴⁾ sub quo parere potius debeat iuri. Et si quis iudicio rebellis exstiterit ac de ipsis perimatis quis de conspiratis dampnicatus⁵⁾ fuerit, predictum contumacem ad prestandum satisfactionem iurati compellere tenentur

universi. Si vero guerra vel discordia inter aliquos de conspiratis suborta fuerit, si pars una litigantium iusticie vel satisfactionis non curat recipere complementum, reliquam defendere tenentur coniurati. Supra scriptis statutis, prout communi utilitate salubriter ordinatis, concedente Domino, in perpetuum duraturis. In cuius facti evidenciam presens instrumentum, ad pet[itionem]⁶⁾ predictorum confectum, sigillorum prefatarum trium universitatum et vallium est munimine roboratum. Actum anno Domini M^o CC^o LXXX^o primo, incipiente mense Augusto.

¹⁾ Oechslis (l. c.) lit *peracta*, mais à tort; en effet le petit trait qui se trouve au pied du p n'est pas un trait abrégé, mais un trait d'ornement. Le copiste écrivit tout autrement le trait abrégé (voir *personis*, 3, 4; *super*, *corporaliter*, 5; *perimatis*, 14). On trouve des exemples de p avec un trait d'ornement pl. 87a, 2, 6 et pl. 104 l, 92, II, 14). Aussi selon le sens du texte *pacta* est préférable (voir Bresslau, l. c., p. 27, note 1, et *Nenes Archiv*, 17, 1891, p. 453). ²⁾ Ms. eos. ³⁾ Ici et dans les lignes suivantes quelques lettres ne sont pas distinctes à cause du pli du parchemin. ⁴⁾ *vallium* a été omis par mégarde. ⁵⁾ Ms. *dampnicatus*. ⁶⁾ Ms. *petitionem*.